

Vos Oiseaux

Feuille de liaison romande d'ornitho.ch

N° 16 - Novembre 2011



Merle noir albinos - M. Guignard

Le « Merle blanc » du Parc Bourget

Je me souviens de ce Noël 2010, de cette balade quotidienne au bord du Lac Léman. Il faisait froid ; un temps neigeux. Parcourant l'allée du Parc Bourget qui amène au lac, j'ai remarqué, sur une branche, un oiseau blanc. Une mouette ? Intriguée, je suis revenue sur mes pas et ai vu un merle blanc s'envoler et se cacher dans un arbre couvert de lierre, cachette qu'il affectionnera par la suite. Et pour cause ! Cet oiseau au plumage tout blanc n'était pourtant pas un albinos complet car il m'épiait de son bel œil noir. Un magnifique bec jaune, semblable à celui de ses congénères mâles au plumage normal, égayait ce plumage blanc. Ce n'est qu'à son envol que j'ai découvert un peu de noir sous les ailes, confirmation qu'il s'agissait d'un individu partiellement albinos. Était-il né dans le parc Bourget, où j'ai pu observer un autre Merle noir avec quelques plumes blanches ? Personne n'a la réponse.

Mi-janvier, une dame âgée nourrissant les oiseaux, toute excitée de cette découverte, a averti un ornitho. Bien malgré elle, elle a été à l'origine d'une intense publicité à la TV et dans les journaux, qui amena de nombreux observateurs et photographes. Après plusieurs jours de dérangements – car l'oiseau était particulièrement craintif –, qu'il s'agisse de photographes peu scrupuleux s'approchant trop des branchages où l'oiseau se réfugiait, de promeneurs, ignorant comment observer sans déranger ou de bûcherons coupant quelques arbres – dont certains étaient sa cachette – le merle blanc a quitté le Parc Bourget.

Ce beau merle presque blanc devait faire partie de mes observations puisque, un jour de fin février, je le remarquais dans un biotope de l'EPFL, tout près du M1. Je n'étais pas la seule à l'avoir vu ! Quelques jours plus tard, des photographes sont arrivés sur les lieux et ont dérangé le merle blanc. Par contre la présence d'une Buse variable, qui l'épiait depuis un panneau, ne semblait pas l'intimider. Il disparaîtra à nouveau, à la mi-mars. Au hasard de mes balades, j'ai revu, en juin, le merle blanc dégustant des cerises dans un verger beaucoup plus tranquille, loin des regards. L'été tire à tir sa révérence et je ne l'ai plus observé. Le reverrai-je un jour ?

Jackie Cuaz

Au sommaire

Le couloir aux cigognes	2
Passage d'un bécasseau américain en Suisse romande	2
Albinos et consorts	3
L'interview du trimestre: Martin Zimmerli	4

Impressum



Rédaction

Valérie Badan
Alain Barbalat
Noémie Delaloye
Gaëtan Delaloye
Brice-Olivier Demory
Audrey Margand
Bertrand Posse

redaction@ornitho.ch

Nos Oiseaux

Didier Gobbo, Ch. de Serroue 1,
CH-2037 Montmollin -
administration@nosoiseaux.ch

Remerciements

Photos extraites d'ornitho.ch.

Centrale ornithologique romande

Bertrand Posse, Ch. du Milieu 23b,
CH-1920 Martigny -
Bertrand.Posse@nosoiseaux.ch

Nouvelles de terrain

Le couloir aux cigognes



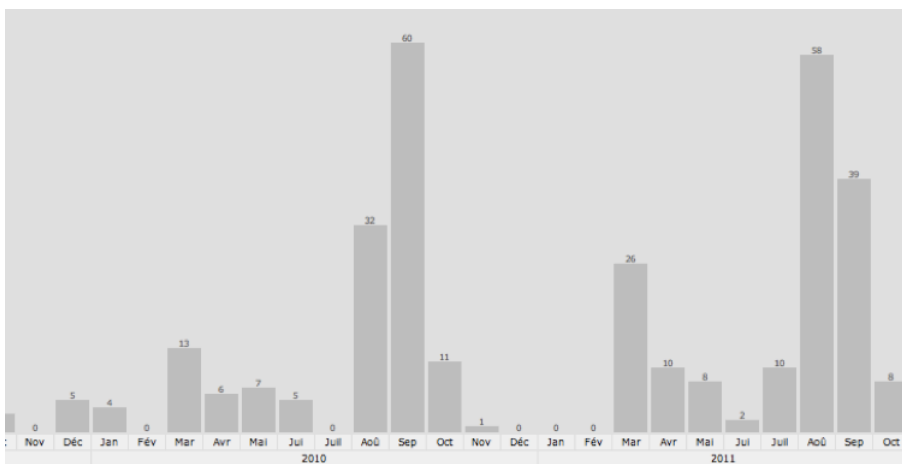
Cigogne noire. Val d'Anniviers, mai 2008 - A. Barbalat

Au cours de ces dernières années, le nombre de cigognes, noires et blanches, qui transite par la Suisse romande est en nette augmentation. Le phénomène a été mis en évidence dans les différents sites d'observation de la migration comme Fort l'Ecluse, Hucel, le Mont Sagne ou le Mont Pèlerin et l'axe migratoire nord-est/sud-ouest est évident.

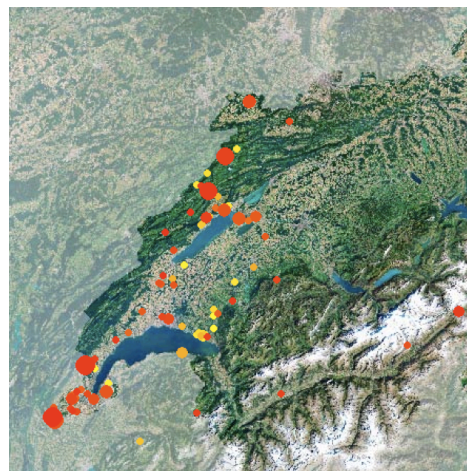
Les données recueillies par ornitho.ch pour la Cigogne noire montrent un fort passage en automne, avec des observations se concentrant principalement sur le Plateau et le long du Jura ; au printemps cependant, quelques oiseaux choisissent de longer la rive sud du Léman et de remonter par la Veveyse. Quelques données alpines sont à relever, avec le franchissement occasionnel des cols de Jaman, de Bretolet et de la Furka.

Le pic de la migration a lieu fin-août / début-septembre, comme le montre le graphique ci-dessous. Au printemps, le passage est moins fourni, avec le gros des troupes traversant notre région en mars.

Alain Barbalat



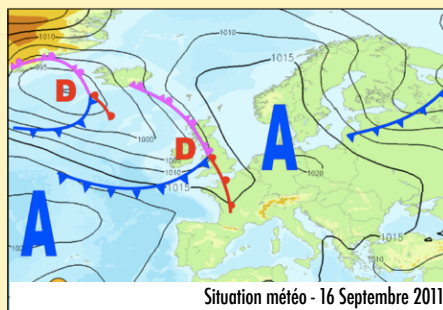
Observations mensuelles de Cigognes noires en Suisse romande, d'octobre 2009 à octobre 2011.



Observations de Cigognes noires d'octobre 2009 à octobre 2011.

Passage d'un bécasseau américain en Suisse romande

L'apparition accidentelle d'un oiseau venant d'un autre continent génère toujours beaucoup d'enthousiasme et de questions. Comment un oiseau aussi petit a-t-il pu arriver jusqu'ici ? Comment retrouvera-t-il son chemin ?



Situation météo - 16 Septembre 2011

Cet automne, c'est un Bécasseau tacheté en provenance d'Amérique du Nord qui a fait escale durant quelques jours à Yverdon (du 17 septembre au 1er octobre), puis à Sionnet (du 2 au 9 octobre). Il s'agit d'un gros bécasseau dont la poitrine est fortement tachetée. Cette apparition romande doit être mise dans un contexte plus large, puisque 1 individu a été signalé dans le canton de St Gall le 18 septembre et 2 oiseaux ont été vus ensemble, à l'extrémité sud du lac de Zurich,

les 19 et 20 septembre, accompagnés d'un Bécasseau rouset. Cet afflux exceptionnel de limicoles nord-américains s'explique vrai-



Bécasseau tacheté, Sionnet 5.10.2011, B. Guibert.

semblablement par de forts courants d'ouest, comme on peut le voir sur la carte météo du 16 septembre. Une fois arrivés en Suisse, ces limicoles se sont attardés sur des sites d'escale favorables, surveillés par de nombreux ornithologues.

Les dernières données romandes remontent à l'automne 2009 à Yverdon et à l'automne 2008 à Sionnet. Mais pour ces quelques observations, combien d'oiseaux se retrouvent ainsi piégés du mauvais côté de l'Atlantique après une tempête et que deviennent-ils ?

Alain Barbalat

Une nouvelle association ornithologique à Genève

Le 3 novembre dernier a vu la naissance à Genève d'une nouvelle association visant l'étude et la protection des oiseaux dans le bassin genevois. En collaboration avec Nos Oiseaux, ASPO/Birdlife et la LPO, ce groupe ornithologique cherchera à développer des projets de protection transfrontaliers dans la région genevoise, notamment sur la Chevêche d'Athéna, le Pic mar, la Huppe fasciée et le Corbeau freux.



Nous vous invitons à venir découvrir le site internet du GOBG : www.gobg.ch

Albinos et consorts

Les vicissitudes d'un Merle noir albinos (cf. éditorial) nous donnent l'occasion de revenir brièvement sur ces cas particuliers, qui attisent les curiosités. Ces anomalies de pigmentation concernent une grande diversité d'espèces, même si notre propos se cantonne aux oiseaux.

On parle ainsi d'individu albinos (albi = blanc) lorsque l'oiseau est totalement dépourvu de pigments sombres, les mélanines : il revêt ainsi un plumage entièrement blanc, de même que des pattes rosées, un bec clair et des yeux rouges. Ce cas particulier est extrêmement rare et résulte d'une mutation génétique. Une observation attentive du Merle noir du Parc Bourget montre que cet oiseau aux yeux sombres a conservé des plumes noires sous les ailes : il s'agit donc d'un oiseau partiellement albinos, puisque ces traces sombres révèlent sa capacité à produire de la mélanine. Les cas d'albinisme partiel sont encore assez fréquents, en particulier chez le Merle noir et la Corneille noire, mais ne concernent le plus souvent qu'une partie réduite du plumage ; les plumes blanches peuvent apparaître isolément ou groupées, d'un seul côté, ou des deux, sans symétrie particulière. Ces cas ont pour origines des anomalies génétiques, des traumatismes ou des désordres alimentaires.

D'autres anomalies pigmentaires existent, qui correspondent à l'absence d'autres pigments colorant le plumage des oiseaux ou à une carence en mélanine, présente mais diluée. C'est en particulier le cas du leucisme, qui fait apparaître de manière effacée les motifs du plumage (p. ex. la Bergeronnette grise dans VO 3/2011, p.3).

Bertrand Posse

Lac de Neuchâtel. Rive Sud.

Le centre de la Sauge vient de fermer ses portes pour l'hiver, mais la région reste très intéressante. Les étendues d'eau au bout du Canal de la Broye se transforment en lieu de repos pour les nombreux oiseaux migrants venus de Scandinavie et des pays de l'Est. Côté vaudois, le Chablais de Cudrefin offre un point de vue privilégié sur les milliers de canards qui viennent hiverner dans la région. Aux Nettes rousses et Canards siffleurs se mélangent les Fuligules milouins et morillons, parmi lesquels on s'amusera à trouver les éventuels Nyroca et Milouinans de passage. Les Courlis cendrés se recon-



Butor étoilé. Valérie Badan

naissent aisément à leur long bec incurvé. Si les Cygnes tuberculés font partie du paysage, leurs cousins Chanteurs aiment aussi faire une escale à la saison froide, et beaucoup plus rarement on peut trouver un Cygne de Bewick à leurs côtés.

Un système pratique et utile

Quel est le point commun entre un Goéland leucophée et une Fauvette babillarde ? Eh bien, ils sont tous deux en catégorie A. Mais qu'est-ce que cela signifie ? C'est très simple. Lors de l'informatisation de la banque de données de la Station ornithologique suisse en 1984, N. Zbinden a imaginé un système de catégories pour indiquer clairement quelles espèces il était utile de signaler. Les espèces rares ou au contraire très communes ne posent guère de problème. En effet, personne ne va oublier de mentionner une observation de Sterne caspienne ni s'amuser à signaler chaque Pinson des arbres qu'il rencontre. Pour les espèces ni rares ni communes, le tri est plus difficile. Les analyses faites à l'époque ont montré que l'image du passage d'un migrateur régulier, comme par exemple le Combattant, était passablement faussée car les ornithologues transmettaient plus volontiers les données inhabituelles. Il y avait donc beaucoup de données au début et à la fin de la période de migration mais paradoxalement peu au moment où l'espèce était la plus commune. Les catégories ont donc été introduites pour pallier cet inconvénient. Les analyses phénoménologiques sont aujourd'hui toujours d'une grande actualité, notamment à cause des changements climatiques et aussi à cause de l'élargissement de la famille ornitho qui ouvre de nouvelles perspectives d'analyse à plus grande échelle.

On distingue 4 catégories : A, B, C et H. La catégorie A comprend les espèces peu fréquentes à très rares ainsi que quelques espèces moins rares et bien répandues qui servent en quelque sorte à mesurer la pression d'observation (p. ex. Goéland leucophée, Epervier). Les oiseaux de catégorie A doivent être signalés systématiquement et sur ornitho.ch, leurs noms sont précédés d'une pastille rouge. La catégorie B désigne les oiseaux nicheurs régu-

liers mais pas très fréquents, en tout cas dans certaines régions du pays. Il faut signaler systématiquement ces oiseaux pendant la période de reproduction avec le code de l'atlas le plus élevé correspondant à l'observation. Sur ornitho.ch, ils sont marqués d'une pastille jaune. Les espèces C sont les espèces communes, qu'il n'est pas nécessaire de saisir systématiquement. Enfin, les espèces H sont des hivernants peu fréquents, pour l'essentiel des passereaux. Ils doivent être signalés entre le 1er décembre et le 15 février et leurs noms sont précédés d'une pastille bleue en hiver. Le principe est donc simple : lorsque l'on signale ses observations, il faut veiller à saisir au moins toutes les espèces A que l'on a vues, ainsi que les espèces B en période de reproduction ou les espèces H en hiver. Une liste des espèces avec les catégories peut être téléchargée ici [<http://www.vogelwarte.ch/si>] ou



Fauvette babillarde, Alain Barbalat

demandée gratuitement sous forme de dépliant à id@vogelwarte.ch. Notez toutefois que le système se simplifie encore si l'on utilise les formulaires journaliers complets car avec ceux-ci, il n'y a pas de tri à faire. ornitho.ch propose une liste d'espèces adaptée au lieu et à la date, permettant de signaler facilement toutes les espèces rencontrées au cours d'une sortie.

Bernard Volet

Station ornithologique suisse

Impressionnantes par leur nombre, les oies sont aussi de la partie. Les Cendrées, plus communes, sont très souvent en compagnie des rieuses qu'on reconnaît à leur front blanc et barres noires sous le corps, et des Oies des moissons avec leur bec orange et noir et la tête sombre.

Côté bernois, le Fanel accueille un observatoire très pratique pour surplomber la roselière. Celle-ci abrite le presque invisible Butor étoilé, et les Bécassines des marais. Les Panures à moustaches s'attardent dans les roseaux. Ceux-ci ayant été fauchés avant l'hiver, on y observe fréquemment les sangliers et renards qui rôdent dans la réserve.

Valérie Badan

Des nouvelles de «Nos Oiseaux»

“Nos Oiseaux” œuvre depuis 1913 pour l'étude et la protection des oiseaux en Suisse romande. Elle ne reçoit aucune subvention officielle et vit de cotisations, dons et legs de ses membres. Par sa revue trimestrielle et ses activités sur le terrain, Nos Oiseaux a notamment pour tâche la formation du plus grand nombre à l'ornithologie, en particulier les jeunes observateurs réunis en son Groupe des Jeunes. La Centrale ornithologique romande, qu'elle accueille en son sein, récolte les observations d'oiseaux en Suisse romande, en collaboration avec la Station ornithologique suisse.



A vos agendas !

Dimanche 15 janvier 2012: Rade de Genève

Fuyant les rigueurs du Grand Nord, pas moins de 100 000 oiseaux d'eau gagnent chaque hiver le lac Léman. Au programme : canards, fuligules, grèbes, nettes et autres garrots !

Dimanche 5 février 2012: Les Grangettes VD

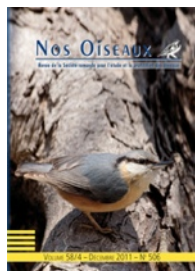
Cette réserve naturelle d'importance internationale constitue un des derniers sites lémaniques préservés. Sa tranquillité lui vaut d'être occupée, chaque hiver, par des milliers d'oiseaux d'eau.

Samedi 10 mars 2012: Le Fanel NE

Ce haut-lieu de l'ornithologie, dont la réputation n'est plus à faire, constitue la plus grande réserve naturelle de Suisse. Ses grèves, ses îles et ses bancs de sable accueillent au printemps de nombreux migrateurs en escale.

Les excursions sont ouvertes au public jeune et moins jeune. Tous les détails sont sous : www.nosoiseaux.ch. Prix : CHF 20.– pour les non-membres et gratuit pour les membres de l'association, ainsi que pour les jeunes de moins de 18 ans. Renseignements et inscriptions au 076 569 20 13 ou par courriel à : excursions@nosoiseaux.ch.

Fascicule de Nos Oiseaux - Décembre 2011



- Droz, B. – Capture d'un rougequeue hybride *Phoenicurus ochrurus* x *Ph. phoenicurus* au col de Jaman (VD, Suisse).
- Fasce, P. & L. Fasce – Reproduction échouée d'un trio polygyne de Gypaète barbu en Vallée d'Aoste
- Fasce, P. & L. Fasce – Reproduction précoce d'un couple de Gypaète dans le Valsavarenche
- Francey, L. – Oiseaux buveurs de sève : le cas de la Mésange à longue queue, de la Mésange bleue et de la Sittelle torchepot dans les environs de Fribourg (Suisse)
- Gremaud, J., A. Bassin, L. Juillerat & M. Pittet – Un Grèbe huppé adulte victime d'un Goéland leucophaée

Retrouvez toutes ces informations à jour sur <http://www.nosoiseaux.ch>

L'interview : Martin Zimmerli

Depuis quand observez vous les oiseaux ?

J'ai grandi avec les jumelles. Mes animaux de compagnie ont été des couleuvres, des scinques, des cistudes, des muscardins ou des mantes. Mon dada a été l'élevage de micromammifères, et j'ai vu grandir plein de mulots, de campagnols et de musaraignes. Pour mon grand bonheur, j'ai pu passer la plupart des week-end et des vacances en excursion avec mes parents pour m'adonner à la découverte de la nature et la richesse du vivant. Dès mes 16 ans, j'ai noté toutes mes observations faunistiques. Fasciné par la complexité de l'écosystème des forêts tropicales, j'ai passé pendant 10 ans toutes mes vacances en Afrique, à Madagascar, mais surtout en Asie et en Amérique de Sud.

Vos meilleurs moments d'ornithologie?

Ces moments ne sont pas liés à une certaine espèce, mais à l'ensemble, le paysage, l'ambiance, la présence d'espèces rarement observées et aussi le partage avec les gens qui me sont proches. Par exemple, la découverte d'une plaine désertique, sur le plateau de Kimberley, a été inoubliable : elle est miraculeusement arrosée par de fortes pluies, formant des plans d'eau à perte de vue, grouillant de vie, avec des milliers de glaréoles et autres échassiers et des nuées d'Oies d'Australie, le rare Crocodile de Johnson, des varans et des milliers de batraciens, resurgis du sol désertique. Mais je me



rappelle aussi d'une baignade, de retour d'une séance magique avec les Coqs de roche en parade, dans une rivière splendide au Surinam, partagée avec une famille de Loutres géantes, toute en admirant une Harpie, semant la panique parmi les Tamarins. Et une journée de migration au bout de la Garrigue de St. Martin : dès l'aube a passé un océan jaune, formé de Bergeronnettes printanières, décoré de milliers d'hirondelles et autres passereaux ; puis le ciel s'est rempli du haut en bas, à perte de vue de laridés, de sternes, de labbes, de plongeurs, de guépiers, de martinets, de cigognes, de grues, de circaètes, de faucons, de centaines d'Eperviers, des 4 espèces de busards, sans parler des « extras » à détecter.

Vous travaillez dans un musée d'histoire naturelle. Dites-nous en un peu plus

Ma profession m'a permis de satisfaire ma soif de savoir pour les sciences naturelles. À chaque fois que j'examine un animal à préparer ou à conserver, les analyses me permettent de découvrir et apprendre plein de détails sur la caractéristique de l'espèce, sur l'anatomie, la morphologie, le sexe et l'âge, le plumage, le régime alimentaire et l'état parasitaire. Le plus beau, c'est de les voir vivants, je n'en doute pas. Toutefois, mon travail me permet d'avoir une vision très détaillée sur les besoins et le fonctionnement d'organismes de toutes sortes, et m'encourage à continuer, avec l'impression d'être à la recherche de l'harmonie, d'une compréhension plus globale.

Propos recueillis par Audrey Margand